

REPENSER L'HUMANISME AU MIROIR DE SES CRISES

RETHINKING HUMANISM IN LIGHT
OF ITS UPHEAVALS

L'humanisme a aujourd'hui besoin d'être redéfini et délimité. Le nouveau laboratoire de Lettres modernes souhaite déterminer ce que cette notion implique et représente dans le monde contemporain.

Humanism needs to be redefined and outlined. The new Modern Languages laboratory aims to determine what this notion implies and represents in the modern world.

Face à l'urgence qui s'impose aujourd'hui de repenser l'humanisme, l'UCLy s'est donné pour mission d'assigner une forme institutionnelle à cette réflexion. Pour ce faire, elle a doté le département de Lettres modernes d'un laboratoire de recherche transdisciplinaire, conjuguant les méthodes de la critique littéraire comme de la sémiotique, de la philosophie et de la théologie. Ses chercheurs sont spécialisés dans des périodes différentes, qu'il s'agisse de l'Antiquité, de la Renaissance, du xvii^e siècle et de la littérature contemporaine. Ce large empan historique permettra de croiser approche diachronique et synchronique, tout en préservant une démarche spécifiquement littéraire, où la littérature est avant tout définie comme un discours esthétique à part entière. À cet égard, le laboratoire « humanisme » constitue un lieu de rencontre – sinon un creuset – privilégié.

In view of the urgency that is now required to rethink humanism, UCLy has chosen to give an institutional form to this thinking. To do so, it has created a transdisciplinary research laboratory within the Modern Languages department that combines the methods (semiotics, philosophy and theology) used in literary criticism. Its researchers are specialised in different periods of history, such as Antiquity, the Renaissance, the 17th century and contemporary literature. Being able to span such a large portion of history will enable them to combine diachronic and synchronic approaches while preserving a specifically literary method, where literature is primarily defined as an aesthetic discourse in its own right. In this respect, a 'humanism' laboratory is a special meeting place and even a melting pot.

Une notion imprécise et utilisée à outrance

L'année qui s'achève a été consacrée à un travail préliminaire. Contre toute attente, c'est simultanément le flou terminologique et l'usage vicié du terme humanisme dans la langue quotidienne qui ont émergé et qui, par conséquent, ont révélé la nécessité d'en examiner les présupposés et les strates de significations, parfois invisibles au premier regard. De fait, les résonances affectives et rhétoriques du terme semblent l'emporter sur une idée claire et distincte de la notion. Ce faisant, de manière parfois contradictoire, le terme d'humanisme est à la fois porteur d'une idéologie mais aussi vidé de sa substance.

Le « barbare » n'est pas toujours celui qu'on croit

Le concept d'humanisme, pourtant omniprésent, convoqué à la moindre occasion, traverse une crise dont il nous faut identifier les causes, mais aussi les invariants. Car les crises de l'humanisme ont été nombreuses dans l'histoire, et il peut s'avérer fécond de repérer les discours qui les décrivent et les analysent au cours du temps. Dès la fin du XVI^e siècle en effet, dans ce que l'on a pris l'habitude de nommer « l'automne de la Renaissance »,

“De manière parfois contradictoire, le terme d'humanisme est à la fois porteur d'une idéologie mais aussi vidé de sa substance.”

“In a sometimes contradictory fashion, the term humanism appears to be both the mainstay of an ideology yet devoid of substance.”

An imprecise and overused notion

The past year has been devoted to preliminary work, and surprisingly, two things emerged simultaneously: firstly the vagueness of the terminology and secondly the improper use of the term “humanism” in everyday language, which consequently highlighted the necessity to take a close look at the presuppositions behind the word and its different layers of meaning, which aren't always obvious at first glance. The emotional and rhetorical resonance of the term does actually seem to prevail over a clear and distinct idea of the notion. By doing so, and sometimes in a contradictory fashion, the term “humanism” appears to be both the mainstay of an ideology yet devoid of substance.

Légendes photos

- 1 – Atlas nautique portugais du XVI^e siècle
- 2 – Les Essais de Montaigne

Photo captions

- 1 – 16th century Portuguese sailing atlas
- 2 – The Essays of Michel de Montaigne



© Ucluy

1



© Ucluy

2

Lettres et Langues

Légendes photos

3 – Ruines romaines

Photo captions

3 – Roman ruins

des voix inquiètes s'élèvent pour remettre en cause l'optimisme du début du siècle.

Ainsi, dès 1580, dans *Les Essais* de Montaigne, la foi en l'homme vacille : les guerres de religion et les exactions commises lors de la conquête du Nouveau Monde sont un révélateur de ce que nous dévoile par ailleurs un examen de l'histoire, à savoir une peinture sombre de la nature humaine – du moins de l'homme occidental. Car le « barbare » n'est pas celui qu'on croit au premier abord. Ainsi, Jean de Léry, calviniste parti deux ans en Amérique du Sud, dans le récit de voyage qu'il publia en 1578, raconte son expérience « parmi les Sauvages » loin de tous les préjugés de son époque. Paradoxalement, il montre en effet que les Européens sont plus « barbares » que ceux que l'on nomme « barbares », alors que les « cannibales » s'avèrent un peuple accueillant, charitable, honnête et heureux... Ces deux auteurs subvertissent ainsi, à la fin du XVI^e siècle, l'usage commun de la notion de « barbare » : l'inhumain et l'inculte se trouvent bien davantage du côté de l'homme civilisé européen. Le concept de « barbare », dans la mesure où il est l'autre de l'homme, c'est-à-dire ce qui devrait nous permettre de définir l'homme *a contrario*, nous permet en réalité d'approfondir encore la manière dont chaque époque rêve l'*homme* – souvent à partir de la pire image que lui révèle un miroir auquel il préfère rester aveugle.

“L'humanisme serait aussi à chercher dans la relation que l'homme noue à ce qui l'entoure, quelle que soit la manière dont il envisage le monde : le kosmos, la nature, l'environnement, l'oïkos.”

“Humanism is also to be found in the relationship man cultivates with what surrounds him, however he may envisage the world: the kosmos, nature, the environment, and oïkos.”



© Uclj

3

The “barbarian” isn’t always the one you think

Although omnipresent and overused, the concept of humanism is undergoing a crisis, the roots and invariants of which must be identified. Humanism has indeed been plagued by many upheavals throughout history, and it may well be useful to pinpoint the discourses used to describe and analyse them over time. As early as the late 16th century, in what we are now accustomed to refer to as “the autumn of the Renaissance”, worried voices questioned the optimism of the start of the century.

Already in 1580, in Montaigne’s *Essays*, faith in Man is seen to waver: the Wars of Religion and the acts of violence that were committed during the conquest of the New World reveal something that is also apparent when taking a closer look at history, namely the dark portrayal of human nature, or at least that of Western man. Because the “barbarian” isn’t always the one you initially think. In his account of a voyage published in 1578, Jean de Léry, a Calvinist who spent two years in South America, recounted his experience of “living with savages” far from all the prejudice of his time, and paradoxically, he did indeed show that the Europeans were more “barbaric” than those referred to as “barbarians”, whereas the cannibals turned out to be welcoming, charitable, honest and happy... So at the end of the 16th century, both authors subverted the common use of the word “barbarian”: in their writings, something that is inhumane and ignorant are words that apply more often to so-called civilised Europeans. The concept of a “barbarian”, inasmuch as he is “other than man”, that is to say what should enable us to define “he who is contrary to man”, actually enables us to take a closer look at the way in which each period

Réinventer notre propre rapport au monde

Au terme de ce premier parcours, une évidence s'est imposée : au-delà de ces invariants, nous n'avons pas encore fini d'interroger notre propre crise de l'humanisme et de faire émerger ses spécificités. Le « sauvage », dont le bonheur s'explique en partie selon Montaigne et Léry dans le rapport harmonieux qu'il entretient avec la nature, nous invite à repenser notre propre rapport au monde. En effet, l'humanisme de la Renaissance fut, majoritairement, un anthropocentrisme. Or, il semble bien que ce soit là désormais un héritage problématique. En effet, la crise de l'humanisme que nous traversons aujourd'hui réside en partie dans la manière dont nous avons gâché notre rapport à la nature. Car l'humanisme – tel qu'il a été conceptualisé à la Renaissance, mais aussi tel qu'on cherche à le refonder aujourd'hui – serait aussi à chercher dans la relation que l'homme noue avec ce qui l'entoure, quelle que soit la manière dont il envisage le monde : le *kosmos*, la nature, l'environnement, l'*oïkos*.

Conscience environnementale et esthétique littéraire

Il revient alors aux chercheurs d'examiner ces notions et les représentations qu'elles véhiculent, et « d'interroger ce que [l'humanisme] recouvre, ce qu'il a produit, et surtout, ce qu'il n'a pas empêché », comme l'affirme Charles Ruelle. Il convient dès lors d'examiner par exemple les lieux de pensée où s'est enraciné l'anthropocentrisme. À cet égard, notre démarche se rapproche des perspectives écopoétiques et écocritiques – aussi appelées *green studies* –, nées aux États-Unis dans les années 1980 et qui proposent un cadre de réflexion à l'étude de la littérature dans ses rapports à l'environnement naturel. Ces courants sont autant de réponses à la place toujours grandissante des problématiques liées à la nature et à sa préservation dans la littérature, et soulèvent à ce titre la question du rapport entre conscience environnementale et esthétique littéraire. La littérature est peut-être la première à avoir réussi, par ses procédés propres, à décentrer notre regard. ●

tends to redefine its “ideal man” - often on the basis of his most heinous reflection, to which he himself prefers to remain blind.

Reinventing our own relationship to the world

At the end of this first stage of work, it was clearly apparent that beyond these invariants, we have yet to fully question our own humanistic crisis and pinpoint its specific characteristics. The “savage”, whose happiness can be partly explained, according to Montaigne and Léry, by the harmonious relationship he enjoys with nature, invites us to rethink our own relationship to the world. The humanism of the Renaissance was indeed mainly anthropocentric. Yet it would appear that this is a problematic legacy. The humanistic crisis we are currently experiencing is partly down to the way we have ruined our relationship with nature. Because humanism, as it was conceptualised during the Renaissance, and as we are now attempting to reinstate it, is also to be found in the relationship man cultivates with what surrounds him, however he may envisage the world: the *kosmos*, nature, the environment, and *oikos*.

Environmental conscience and literary aesthetics

It is therefore up to researchers to examine these notions and the representations that they convey, and to “question what underlies [humanism], what it has produced, and above all, what it has failed to prevent,” as Charles Ruelle put it. Consequently, it is appropriate to examine for instance the areas of thought in which anthropocentrism has taken root. In this respect, our approach is similar to ecopoetic and ecocritical perspectives (also known as ‘green studies’), which began in the United States in the 1980s and provide a framework for thinking about the study of literature and its relationship to the natural environment. These trends are responses to the constantly growing importance of problems related to nature and its preservation in literature, and as such, they raise the question of the relationship between environmental conscience and literary aesthetics. Literature may well be the first discipline to have successfully, and through its own processes, shifted our focus. ●



Aude Volpilhac
Enseignante-chercheuse.
Research Professor.